

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL 2 DECEMBRE, 1893.

No. 48

CLERICALISME ET CLERICAUX

Nous nous sommes abstenus, par une délicatesse bien compréhensible, d'intervenir dans les discussions qu'a soulevées dans certains milieux la présence de M. Paul Bourget parmi nous.

Il nous faisait peine de traîner dans l'arène de nos luttes l'aimable écrivain, le romancier brillant et sympathique qui venait nous demander un asile de quelques jours, et nous avons cru agir sagement en n'envenimant pas une querelle certainement désagréable pour celui qui en était l'objet.

Maintenant que M. Bourget a quitté le Canada, il nous sera permis de nous exprimer bien franchement sur les événements qui se sont passés.

Nous ne savons vraiment si nous devons rire ou pleurer, car il y a matière à l'un et à l'autre dans ce que nous avons à dire.

Commençons par le drôlatique.

La conduite de nos bons castors à l'égard de M. Bourget a eu un effet salutaire : elle l'a complètement dégoûté de nos cléricaux.

L'auteur de *Cosmopolis* arrivait de Rome, nous ne disons pas sanctifié, mais purifié, imbu d'un mysticisme éclectique, qui était presque de la religiosité ; il s'était vu offrir les recommandations les plus recherchées de la part des dignitaires les plus fameux de l'Eglise Romaine ; c'était presque un pèlerinage qu'on lui avait imposé au Canada.

A peine est-il arrivé que toute la gent clé-

ricale se rue sur lui avec une brutalité sans exemple, l'accuse de pornographie, de mal-faisance morale, et déverse sur sa tête toutes les gouttières apostoliques.

Monsieur Bourget a supporté l'orage avec dignité et avec résignation, et la seule expression de sentiment à laquelle il ait donné cours a été la suivante :

Résumant ses impressions de voyage au départ, il s'est écrié en quittant Québec, au milieu des amis chaleureux et sincères qu'il s'était créés dans les centres élégants, instruits et larges de cette cité :

— Le Canada m'a dégoûté des cléricaux.

Quand on pense que l'archevêque de Montréal a eu à subir les insultes du cléricisme pour avoir accueilli chez lui le protégé du clergé français, on conçoit tout ce que cet aveu contient de lamentable découragement.

Ma foi, il ne nous offense pas ce propos, c'est simplement ce que nous disons chaque jour ; il est vrai qu'on nous qualifie pour cela de mécréants et qu'on nous excommunie.

Ce qui nous froisse, malheureusement, c'est que le mot de Bourget contient encore une autre idée que celle qu'il exprime littéralement.

Ce n'est pas seulement le cynisme, l'âpreté, l'injustice de nos cléricaux qui l'ont écœuré, c'est aussi leur bêtise et leur ignorance.

Qu'on en juge.

Paul Bourget se trouvant le dimanche à Ottawa, l'hôte de Lord Aberdeen, se rend avec Mme Bourget à l'Eglise catholique où sa venue était presque annoncée. Les Oblats prévenus